

Obstacles à la liberté

Léo Bonneville and Robert-Claude Bérubé

Number 44, February 1966

Cinéma et liberté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4535ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

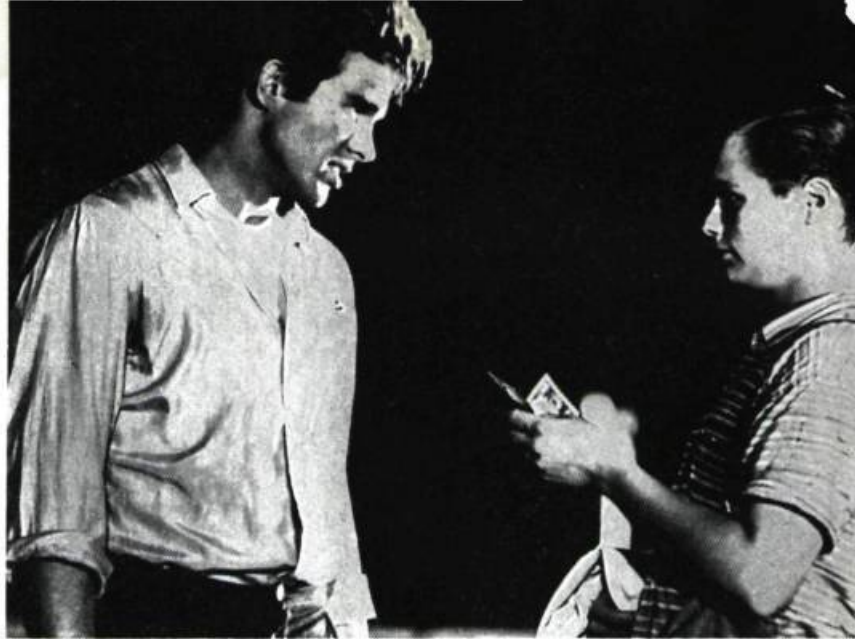
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. & Bérubé, R.-C. (1966). Obstacles à la liberté. *Séquences*, (44), 16–24.



All Fall Down, de John Frankenheimer

OBSTACLES À LA LIBERTÉ

Léo Bonneville et Robert-Claude Bérubé

La liberté a toujours été une conquête. Dès sa plus tendre enfance, l'enfant se révolte contre ceux qui lui assurent sa subsistance et son bien-être. Et cette révolte s'affirme avec l'adolescence. C'est que la liberté est aussi un piège. On croit

que l'absence de contraintes conduit à la liberté. On se trompe gravement. L'homme, par sa nature, sera toujours soumis à une certaine discipline sans laquelle il se détruit lui-même et, en conséquence, annihile sa liberté. Cela ne veut

pas dire qu'il ne faut pas lutter contre ce qui entrave la liberté. Sur les chemins de la liberté, on peut rencontrer deux sortes d'obstacles : ceux qui s'attachent à la personne et ceux qui surgissent d'un groupe ou de la société. Essayons donc de voir quelques personnages de films à la recherche de la liberté.

1. Dès la jeunesse

John Frankenheimer a su avec *L'Ange de la violence* (All Fall Down) nous présenter deux jeunes gens épris d'indépendance et de liberté. Berry Berry s'affirme par toutes sortes de compromissions qui l'enchaînent plutôt qu'elles ne le délivrent. Son frère cadet, Clinton, n'a que lui pour modèle et cherche à se "personnaliser" en admirant son aîné. Après des déceptions, il arrive à comprendre qu'il ne sera lui-même — donc libre — que lorsqu'il aura brisé la statue qu'il a faite de son frère. Film qui expose avec violence les emportements de l'aîné et avec patience les hésitations du cadet. Il ne fait pas de doute que l'enfer familial entre pour une bonne part dans le désarroi des jeunes. Mais Berry Berry au lieu de conquérir une liberté souveraine ne fait qu'accumuler obstacle sur obstacle. Au contraire, quand Clinton se dessille les yeux et considère son frère tel qu'en lui-même il est devenu, il cesse d'être l'esclave d'un

prototype pour commencer à être lui-même et donc libre. On le voit, les obstacles sont variés mais les résultats sont les mêmes. Toute aliénation vient d'une démission devant quelqu'un ou quelque chose. Déjà, le jeune révolté d'*A l'Est d'Eden* (James Dean) nous avait amenés sur les chemins rocailleux d'une liberté usurpée. Mais la liberté reste toujours une conquête et on ne l'obtient vraiment que lorsqu'on est parvenu à diriger soi-même sa vie.

2. Les chaînes qu'on se forge

Le peut-on vraiment quand on est comme Joe enclin à la boisson au point qu'il n'arrive plus à se maîtriser? Blake Edwards a su nous montrer dans son beau film *Le Jour du vin et des roses* (Days of Wine and Roses) l'enfer où sont descendus deux êtres qui s'aimaient. Car l'exemple du mari aura raison de la femme. Et voici Joe et Kirsten se livrant à des orgies qui les conduisent à l'hôpital. La cure sera longue et les chutes répétées. Blake Edwards nous fait découvrir l'avidité de l'homme. Car ici l'homme devient une loque où la liberté n'a plus de nom. Chaque fois que quelqu'un abdique son intelligence, il dit adieu à la liberté.

On peut en trouver un autre exemple dans le film de Fred Zinnemann, *Une Poignée de neige* (A Hatful of Rain). Le héros du film se



Days of Wine and Roses, de Blake Edwards

livre à la drogue et on voit en quelle compagnie il est tombé. Il a beau cacher son état, il finit par se trahir et par découvrir son "mal" à sa femme. L'habitude de la "poignée de neige" est une tyrannie affreuse. Il lui faudra une cure patiente et sérieuse pour briser ces chaînes. On le voit, chaque fois qu'une passion s'installe dans l'homme, c'est presque infailliblement la liberté qu'elle met en déroute.

3. Les barreaux qu'on dresse

Mais il arrive aussi que cette liberté chérie nous soit enlevée brutalement. C'est la guerre, et le pri-

sonnier est privé de liberté. Mais sa soif de liberté est si forte qu'il fera tout en son pouvoir pour la récupérer. Becker et Bresson ont su, sur un ton grave, nous montrer tous les préparatifs d'une évasion. Avec *Le Trou* comme avec *Un Condamné à mort s'est échappé*, ce sont les obstacles matériels qu'il faut vaincre : un tunnel à creuser, une porte à ouvrir. Mais le plus compromettant n'est pas là. Ce que le prisonnier redoute le plus, c'est le regard du voisin, le mauvais signe du compagnon, en un mot la trahison de l'autre. Et c'est bien ce qui se passe dans *Le Trou* où, alors que Manu allait enfin retrouver sa li-

berté si convoitée, quelqu'un — un de la cellule — a vendu (pour combien de deniers?) la peau de son frère. Mais avec *Un Condamné à mort s'est échappé*, la foi en la liberté, les défaites des autres, la mort d'Orsini garantissent le retour à la lumière. Admirable Becker et patient Bresson qui, par des touches répétées, nous montrent l'entêtement de l'homme à récupérer sa liberté. Films d'une beauté inaltérable qui parviennent à rendre tangibles le prix de la liberté. On a vite compris que les obstacles les

plus difficiles à vaincre pour retrouver la liberté, ce ne sont pas le mur ou le fossé à sauter mais l'homme à gagner ou à neutraliser.

Cette obstination à retrouver la liberté, on la retrouve encore — mais sur un ton léger comme tout ce qui est de Jean Renoir — dans *Le Caporal épinglé*. Car Jean Renoir ne sait jamais être bien grave même dans les situations les plus difficiles. Le Caporal tente de s'évader avec son fidèle ami Pater mais toujours quelque chose survient qui compromet le départ dé-

Le Caporal épinglé, de Jean Renoir



finitif. Cette malchance décourage Pater qui renonce à participer à toute nouvelle tentative d'évasion. Mais le Caporal s'obstine malgré de nouveaux échecs. Ce n'est qu'après la septième tentative qu'il peut enfin retrouver le chemin de la France. Renoir sait toujours nous présenter ses héros d'une façon sympathique. Les obstacles n'entament en rien l'obstination et le courage du Caporal. Au contraire. C'est assez dire que rien n'est plus convoité que la liberté. Car l'homme est un être libre. Mais la liberté est toujours en équilibre instable. L'homme est constamment menacé de la perdre. Il faut qu'il lutte pour la conserver. Et si, malgré les échecs répétés, le Caporal recouvre la liberté, il le doit avant tout à sa persévérance exemplaire. Les obstacles ne l'ont jamais abattu. On dirait plutôt qu'ils l'ont convaincu de recommencer sans cesse. Car la liberté, en somme, est un perpétuel recommencement : assumer sa propre liberté chaque jour.

Mais l'homme peut rencontrer d'autres obstacles non moins redoutables que certains groupes placent devant lui et qu'il faut bien franchir s'il veut conserver sa liberté.

4. Vers la libération sociale

Si la conquête individuelle de la liberté se présente souvent au cinéma comme le fruit d'une longue

maturation intérieure, les aspirations collectives prennent surtout l'aspect d'une lutte épique contre des obstacles imposants qui ont pour nom, oppression, esclavage, injustice, préjugés, colonialisme ou dictature. D'ailleurs les mouvements de masse dont il est question dans ces films ont habituellement des racines historiques précises et contrôlables. On peut se surprendre cependant que des événements importants comme la guerre de l'indépendance américaine et la révolution française, toutes deux menées sous la bannière de la liberté, n'aient donné naissance à aucune oeuvre marquante au cinéma. Il y a bien *La Marseillaise* de Renoir, mais, au dire des critiques, il s'agit là d'une des productions les plus faibles et les plus artificielles de son auteur. Pour le reste, il semble que l'on se soit beaucoup plus intéressé aux victimes de ce bouleversement social qu'aux idées qu'il charriait ; ainsi eut-on droit à *Marie-Antoinette* (Delanoy), aux *Dialogues des Carmélites* (Agostini et Bruckberger) et même à *Madame du Barry* (Christian Jacque), sans compter quelques variations sur l'énigme du temple et les aventures du Mouron rouge. Un *La Fayette* (Dréville) superficiel et un *John Paul Jones* (Farrow) asthmatique n'ont guère contribué, de leur côté, à mettre en images les principes égalitaires de la Déclaration d'Indépendance, non plus que les



Spartacus, de Stanley Kubrick

efforts scolaires de Walt Disney avec *Johnny Tremain*.

Par contre, la révolution russe a trouvé instantanément des chantres subventionnés et non des moindres. Eisenstein avec *Le Cuirassé Potemkine*, *Arsenal*, *Octobre*, *La Ligne générale* composait l'épopée en images de ce moment d'histoire, avec ses antécédents et ses conséquences, dans l'optique d'une soviétique orthodoxie, comme le faisait Poudovkine avec *La Mère*. Dans

l'enthousiasme du moment, l'artiste avait-il perçu confusément que cette révolution n'aboutissait, somme toute, qu'à un changement de totalitarisme? Rien dans ses films ne le laisse supposer. Mais plus que la liberté, c'est la naissance d'une nouvelle fraternité qu'il célèbre, une union née dans la souffrance et le travail communs.

Jusqu'à quel point l'apparente objectivité du *Docteur Jivago* de David Lean est-elle fidèle à Paster-

nak lorsque, présentant cette même période de l'histoire, il symbolise dans deux personnages l'apparente immutabilité des choses : le fervent révolutionnaire Paska devenu un tortionnaire implacable et l'opportuniste Komarovskiy s'accommodant fort bien du changement de régime? Le peuple y a-t-il gagné en liberté et en justice ?

5. Nobles échecs

C'est la question que se pose Zapata parvenu au pouvoir, dans le film de Kazan. Et la seule réponse qu'il trouve à l'oppression dont on le rend complice, c'est de reprendre le maquis. Les libérateurs défaits semblent présenter un certain intérêt pour les cinéastes : ainsi, Spartacus, l'esclave qui fit trembler Rome. Le film de Kubrick le présente comme un défenseur de la dignité humaine, de la valeur foncière inscrite en chaque individu. Sa révolte vouée à l'échec n'en est pas moins le signe avant-coureur d'une révision des valeurs qui se fera pourtant par le terme d'une révolution paisible, bouleversant les esprits eux-mêmes et leur façon de voir le monde.

D'autres soulèvements, même s'ils furent moins importants du point de vue historique, méritent une mention, dont cet exode rapporté par John Ford dans *Cheyenne Autumn*, cette marche longue et

difficile entreprise pour substituer, à la condition de bête parquée, la tradition vivante de la dignité de la race.

6. Résistance et indépendance

Notre siècle est fertile en de telles manifestations de la fierté d'un peuple qui refuse de se plier sous la férule de l'étranger, que celui-ci soit occupant ou colonisateur. Le cinéma n'est pourtant pas prodigue en reflets fidèles de cet esprit d'indépendance. La résistance à l'occupation nazie trouve-t-elle ailleurs que dans *La Bataille du rail* de René Clément une image valable? Le côté documentaire de ce film surpasse de loin en authenticité le portrait un peu trop figolé et appuyé du *Train* de Frankenheimer où le spectacle prend trop de place.

L'éveil de l'Afrique et de l'Asie a trouvé peu de reflets sur l'écran. *Le Carnaval des Dieux* de Richard Brooks présente le dilemme de Kimani, élevé dans l'intimité de Peter, fils de colon, et qui s'aperçoit à l'âge adulte que leurs situations sont différentes. *La Croisée des destins* de George Cukor présente le problème de Victoria, la sang-mêlé, qui dans une Inde en ébullition, se demande pour qui opter et souffre de n'appartenir en propre à aucun des deux côtés. Les destins particuliers servent ici à mettre en relief la toile de fond faite de con-

trastes et de violences. Par ailleurs, le *Konga Yo* d'Yves Allégret, rebaptisé *Terreur sur la savane*, n'évoque que bien maladroitement les troubles du Congo et *Liberté I* d'Yves Ciampi n'est qu'une présentation artificielle des problèmes d'adaptation d'une Afrique qui change.

* * *

Quel que soit le point de vue qu'ils adoptent, tous ces films arri-

vent à la même conclusion : la liberté n'est pas un don gratuit; il faut lutter pour la conquérir. Si d'autres ont lutté pour que soit reconnue notre dignité d'homme libre, encore faut-il que chacun prenne conscience de sa responsabilité en face de lui-même et en face de son milieu pour que la véritable liberté, qui n'est pas licence ou anarchie, s'épanouisse. Et cette prise de conscience, le cinéma peut et doit y contribuer.

Something of Value (Le Carnaval des dieux), de Richard Brooks



UN CHOIX DE FILMS SUR LE THÈME : CINÉMA ET LIBERTÉ

(tous ces films sont distribués en français en 16 mm)

- L'Ange de la violence** (All Fall Down), de John Frankenheimer —
Dist.: M.G.M.
- A nous la Liberté**, de René Clair — Dist.: Mondex
- Barabbas**, de Richard Fleischer — Dist.: Lapointe Films
- Bas les Masques** (Deadline U.S.A.), de Richard Brooks — Dist.: 20th Century Fox
- La Bataille du rail**, de René Clément — Dist.: Cinemacraft
- Le Caporal épinglé**, de Jean Renoir — Dist.: Lapointe Films
- Le Carnaval des dieux** (Something of Value), de Richard Brooks —
Dist.: M.G.M.
- Le Chat dans le sac**, de Gilles Groulx — Dist.: Lapointe Films
- Les Cheyennes** (Cheyenne Autumn), de John Ford — Dist.: Warner Bros
- Un condamné à mort s'est échappé**, de Robert Bresson — Dist.: 20th Century Fox
- La Croisée des destins** (Bhowani Junction), de George Cukor — Dist.: M.G.M.
- La dernière Etape**, de Wanda Jakubowska — Dist.: Lapointe Films
- Le Dialogue des Carmélites**, de Philippe Agostini et R.L. Bruckberger —
Dist.: France-Film
- L'Emprisonné** (The Prisoner), de Peter Glenville — Dist.: Lapointe Films
- L'Enclos**, d'Armand Gatti — Dist.: Lapointe Films
- La grande Evasion**, de John Sturges — Dist.: United Artists
- Le Journal d'Anne Frank** (The Diary of Anne Frank) de George Stevens —
Dist.: 20th Century Fox
- Les Jours du vin et des roses** (Days of Wine and Roses), de Blake Edwards —
Dist.: Warner Bros
- La Maison des otages** (The Desperate Hours), de William Wyler —
Dist.: Paramount
- La Passagère**, d'Andrzej Munk — Dist.: Art-Film
- Pickpocket**, de Robert Bresson — Dist.: Lapointe Films
- Une Poignée de neige** (A Hatful of Rain), de Fred Zinnemann —
Dist.: 20th Century Fox
- Le Pont de la rivière Kwaï** (The Bridge on the River Kwai), de David Lean —
Dist.: Lapointe Films
- Le Prisonnier d'Alcatraz** (Birdman of Alcatraz), de John Frankenheimer —
Dist.: United Artists
- Le Procès de Jeanne d'Arc**, de Robert Bresson — Dist.: Lapointe Films
- Le Souffle de la haine** (Inherit the Wind), de Stanley Kramer —
Dist.: United Artists
- Spartacus**, de Stanley Kubrick — Dist.: Universal
- Stalez 17**, de Billy Wilder — Dist.: Paramount
- Sur les Quais** (On the Waterfront), d'Elia Kazan — Dist.: Lapointe Films
- Le Temps du ghetto**, de Frédéric Rossif — Dist.: Art-Film
- Le Trou**, de Jacques Becker — Dist.: Art-Film
- Vacances romaines** (Roman Holiday), de William Wyler — Dist.: Paramount
- Zazie dans le métro**, de Louis Malle — Dist.: Art-Film